

OPERA FRANÇAIS

CHRONIQUE

Les lecteurs du *RÉVEIL* me permettront de ne pas me livrer à des appréciations artistiques sur les pièces interprétées depuis l'ouverture de la saison. Le genre abordé par la troupe actuelle est assez connu pour n'avoir pas besoin d'une analyse, et les artistes se sont en général assez conformés aux bonnes traditions pour qu'on leur épargne les banalités d'une critique oiseuse.

Le *RÉVEIL* se réserve pour l'examen des œuvres fortes promises. Il fouillera alors les partitions, avec la conscience et l'impartialité dont il est capable, et il jugera les interprètes selon leur valeur.

Il a fallu cette année, (comme l'année dernière et comme les années à venir sans doute), accorder aux nouveaux artistes un mois de crédit avant de pouvoir se prononcer sur leur mérite réel.

Cela à cause de l'influence que le changement de climat exerce sur leur voix. On comprend fort bien que les brusques sautes de température, si fréquentes en octobre, affectent des gosiers exotiques puisqu'elles n'épargnent pas les nôtres. Mais après un mois d'acclimatation, la sévérité doit être permise.

Eh bien, je suis heureux de n'avoir point à l'exercer.

Les voix n'ont certes pas encore toute la pureté désirable, mais on sent que cela tient à une affection passagère, qui disparaît de jour en jour et nous fait espérer une mise à point satisfaisante pour *Mignon*, dont la représentation est impatiemment attendue.

• •

Je crois qu'il est de rigueur, dans cette première chronique, de parler un peu de notre gracieuse prima donna, Mme Bouit.

Presque tous les journaux de Montréal ont publié les phases de sa carrière artistique, carrière courte mais glorieuse, dont les principales étapes en Europe ont été Anvers, Lille, Marseille, Alger, Bruxelles et Paris, toutes scènes sérieuses et bien réputées.

S'il est inutile de rééditer cette partie biographique, il est intéressant et agréable de se rappeler les incarnations de la charmante artiste sur notre scène.

Adroite, élégante, mignonne, pétulante, gentille à croquer, telles sont les qualités physiques de Mme Bouit. Pour ce qui est de son talent, je suis d'avis qu'on peut sans exagération le comparer à celui de Jeanne Granier, à l'époque où celle-ci faisait florès à Paris.

Depuis l'ouverture, nous avons eu le plaisir de voir Mme Bouit dans *Gillette de Narbonne* dans le *Grand Mogol*, dans *Mam'zelle Nitouche* et dans *Madame l'Archiduc*, c'est-à-dire dans des rôles d'une grande variété.

Son aisance et son adresse sont remarquables ; sa bonne humeur est communicative et sa粗ie mutine, tout à fait réjouissante. Ce sont là des qualités précieuses à la scène, mais elles ne suffisent pas seules à charmer le public. Il faut, en outre, de la voix et du talent.

De ce côté, Mme Bouit est heureusement dotée. Sans avoir une voix puissante, elle en possède un volume suffisant pour briller dans son emploi. Cette voix est pure, souple, savamment initiée : tout ce qu'il faut pour caresser l'oreillé. Ajoutons que Mme Bouit paraît amoureuse de son art, qu'elle sait sourire aux camarades qui lui donnent la réplique aussi gentiment qu'au public, et nous aurons une idée assez exacte du petit lutin charmant chargé, pour une grosse part, de nous faire savourer les délicatesses d'un art aimable.

• •

Deux pièces importantes sont à l'étude et vont être représentées incessamment : le *gendre* de M. Poirier comédie d'Emile Augier, appartenant au répertoire de la Comédie française, et *Mignon*, opéra comique d'Amédée Thomas.

Le *gendre* de M. Poirier est une comédie délicieuse qui n'aurait pas pu être représentée ici l'an dernier, faute d'interprètes. Mais cette année la tentative est réalisable et louable. J'ai la plus entière confiance en notre troupe de comédie et je serais bien déçu si la soirée promise n'était pas extrêmement brillante.

A l'égard de *Mignon*, je suis un peu plus pessimiste. Je ne vois pas bien la distribution. Je me demande surtout, Mme Bouit étant occupé ailleurs, à qui l'on va confier le rôle de *Philine* ?

Enfin, attendons ; même si la représentation n'est que passable, nous nous déclarerons satisfaits.

CARLOS

LECTURES PORNOGRAPHIQUES

À propos de lectures pornographiques, nous souhaitons heureux de reproduire ici un article du *Signal*, de Paris, qui tombe entièrement dans nos vues, exprimées par notre collaborateur Duroc, dans notre dernier numéro.

Le *Signal* conseille également, comme on le verra, la croisade familiale :

CROISADE NÉCESSAIRE

C'est maintenant, de façon périodique un peu partout une véritable croisade contre la pornographie.

Puisse cette croisade ne pas s'égarer en voulant trop s'étendre !

Il y a la pornographie par la gravure, et l'affiche. Elle ne fait pas, celle-là, que se livrer à la cherche.